

Le Roman des Romands\_10ème édition

Quand j'avais 17 ans,  
un texte inédit d'Eric Bulliard

### Et ces désespoirs du petit matin

Il faudrait commencer par Renaud.

Le héros de mes 17 ans, comme il l'était de mes 14, comme il le sera de mes 20. Renaud parce qu'il m'a appris les mots et la rage, parce qu'il m'a révélé que la poésie pouvait râper, grincer, balancer des beignes, qu'elle jaillissait des tripes et pas du joli adjectif sagement placé au bon endroit. Renaud qui m'a ouvert à son monde de potes, de bistrots, de révolte et tant pis si le bitume de Fribourg ne ressemblait guère au pavé parisien.

Renaud, parce que tout part de lui. J'ai écouté mille fois *Manu*, appris par cœur *Hexagone*, *Les charognards*, *Laisse béton*, *Déserteur*, *Deuxième génération* et toutes les autres, sans exception. Après lui, je découvre Higelin, Thiéfaine, Gainsbourg, puis Brel, Brassens, Ferré... Avec eux (et, soyons juste, un ou deux profs) s'ouvre à moi la littérature, un univers qui, au début, me semble moins intimidant quand il est accompagné d'une guitare. C'est grâce à eux que je commence à laisser négligemment dépasser *Les Fleurs du Mal* ou *Les Illuminations* de mon blouson de cuir. Dans le bus, sur un banc des Grands-Places, je me plonge avec délice dans *Les chants de Maldoror*, je griffonne quelques mots dans un carnet Moleskine, sans oser les appeler poèmes, mais en rêvant qu'ils le soient.

Il faudrait se souvenir de JP, d'Eugène, de Pascale et Claudine, de Martine et Sandrine, Diane et Florence, Valérie, Isabelle, Jérôme et Manu, Gilles et Eclair, Marina, Rani, Raphi, Kiki, Kakeu, Chacal, Clown, Alain... Me demander ce qu'ils sont devenus et m'étonner de n'avoir plus pensé à eux depuis si longtemps. Je devrais décrire l'ennui du Collège Saint-Michel, de ces heures à attendre la fin des cours pour retrouver la bande au Gambrinus ou au Britannia. Qui connaît encore le Gambrinus et le Britannia? Nous y étions attablés chaque jour, comme un rituel, même pas besoin de se dire «à demain». Amis pour la vie, bien sûr. Pour quelques années, en réalité, mais mieux valait l'ignorer.

Il faudrait raconter nos soirées, puis nos nuits à refaire le monde, parce que nous découvrons qu'il en avait besoin, évoquer la musique trop forte, la bière trop amère, le gin tonic de trop, les retours en sueur au lever du jour, les désespoirs du petit matin et l'envie de recommencer encore. Rien ne finira jamais, la ville est à nous et nous avons tout le temps.

Il faudrait parler de foot, de ce but historique que je marque en finale de la coupe fribourgeoise des juniors B, au stade de la Motta. Brassard de capitaine, cheveux longs et moustache. A propos de foot, je devrais détailler ce crève-cœur, quand je comprends que je ne verrais plus jamais jouer Michel Platini, cet autre héros, qui prend sa retraite cette année-là. Il ne me restait que le France-Brésil de 1986 sur une cassette VHS. Comment aurais-je pu savoir qu'un jour naîtrait Youtube?

Il faudrait expliquer tout ça, les rires et les rêves, les espoirs et les peurs, les filles indifférentes, les profs qui ne comprennent rien, les parents qui font de leur mieux. Il faudrait raconter bien plus encore, mais je n'aurais toujours rien dit de mes 17 ans.

© Eric Bulliard et Le Roman des Romands